

Stéphane ROUGEOT

Déjà Vu
Comédie en 2 actes

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, 4
tomes
Chamaneries
Un Chant sur la Magie
Infuse
La Convergence des
Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à
nager
Omine
Le Parfum du
Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs,
2 *tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une
Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les
Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles
Dérangeantes
Nouvelles Étrangères
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du
Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que
le Ciel Nous Tombe Sur
la Tête
Ne pas Appuyer sur le

Bouton
La Nuit des
Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans
Bavures
Les SOUSperhéros se
rebiffent
Le Tort Ment 2 *tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 *épisodes*
ÊtrAnge Gardien 3
épisodes
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*
Les SOUSperhéros
1 *épisode*

La scène représente le salon-salle-à-manger d'une maison individuelle moyenne.

D'un côté l'espace salon avec canapé, table basse, télé et mini bar.

De l'autre côté l'espace salle à manger avec une longue table et huit chaises autour, un vaisselier en bois moderne.

Au fond, l'accès au couloir qui conduit au reste de la maison.

Une petite bibliothèque est dans un coin.

Acte 1

Scène 1

Valentin arrive sur scène.

Il porte des vêtements décontractés, mais élégants.

Il procède à quelques étirements et assouplissements des bras et du dos.

Il affiche un sourire satisfait en permanence.

Valentin — Aaaaah ! Ça fait du bien !

Valentin s'installe confortablement dans le canapé, croise les jambes, puis les décroise et pose les pieds sur la table basse.

Il allonge ses bras sur le dossier, de chaque côté de lui.

Valentin — C'est à chaque fois la même chose. Un réel plaisir, mêlé d'un épuisement et une sensation de vide intérieur... Un peu comme quand je viens de... Oui, de vider les castagnettes, en fait ! Si j'étais une femme, ça pourrait être comparé à un accouchement. Ce que c'est, d'une certaine manière. Mais pour un homme, c'est plutôt à la conception que ça fait penser. Tiens, la comparaison est intéressante, faudra que je la note.

Valentin regarde sa montre.

Valentin — J'ai le temps de... ? Ah, ben oui, c'est pile l'heure de l'apéro, en plus !

Valentin se lève, s'approche du bar et se sert un verre d'une boisson choisie avec soin puis ajoute un glaçon.

Valentin — Aujourd'hui, je peux me permettre de sortir le douze ans d'âge ! La cuvée spéciale, ça sera pour la prochaine étape. Chaque célébration sa boisson adaptée ! Un rituel auquel il ne faut pas déroger. Comme tous les autres que j'ai accumulés depuis toutes ces années. C'est débile, en plus. Comme si enfreindre ces habitudes pouvait enlever ce qui fait mon talent et mon succès... Et je ne parle pas que de va-et-vient, là ! Ah ! Ah !

Valentin boit une gorgée en savourant chaque goutte.

Valentin — Ah, ouais ! Ça vaut vraiment la peine d'attendre. En plus, quand je bois de l'alcool, ça me trouble les idées, et j'ai l'impression que tout ce que je fais est super génial, que je suis le meilleur au monde. Bien entendu, le lendemain, quand je me relis à jeun et que je constate le résultat, c'est la dégringolade.

Valentin boit une autre gorgée.

Valentin — Mais là, je suis tranquille. Je n'ai pas l'intention de me remettre à l'ouvrage de toute la soirée ! J'ai bien le droit de profiter un peu de ma performance de la journée, et de me prélasser un moment !

Une sonnerie de téléphone portable retentit.

Valentin — Non ! Je me prélasse, j'ai dit ! Alors ta bouche, le téléphone !

La sonnerie se répète.

Valentin — Ah, mais c'est vrai ! Généralement il a le don pour m'appeler juste quand j'ai terminé. On va quand même décrocher... Pour voir !... Ou plutôt pour entendre.

Valentin sort son téléphone de sa poche.

Valentin lit l'écran de son téléphone et soupire avant de décrocher.

Valentin (au téléphone) — Je m'attendais à quelqu'un d'autre, figure-toi !... Ah, bien sûr que non, tu ne me déranges pas. Si tu me dérangeais, je n'aurais pas répondu, que ça soit toi ou un autre, tu sais... Bien sûr que ça me fait pas plaisir de t'entendre. C'est pas comme si t'étais mon frangin... Hein ?... Mais si, évidemment que je t'ai reconnu ! D'ailleurs ton nom s'est affiché, je ne peux pas me tromper, même sans mes lunettes ! Et je reconnaîtrais ta voix entre mille, tu me prends pour qui ?... Pour ton frère, ben heureusement parce que c'est le cas, frangin...

Valentin secoue la tête en soupirant à nouveau.

Valentin (à lui-même) — Bon, il me veut quoi ? Il va me tenir la jambe longtemps ? Mon glaçon va fondre, moi !

Valentin (au téléphone) — Quoi ?... Je parlais à

mon verre, figure-toi. Faut pas être paranoïaque à ce point !... Bon, qu'est-ce que tu veux ?... Ben si, quand t'appelles, c'est quand même souvent parce que tu veux quelque chose. On n'est pas fusionnels à ce point, si t'avais pas remarqué !

Valentin se penche en avant pour poser son verre sur la table basse.

Valentin (*au téléphone*) — Quoi ?!... Non, je ne suis pas énervé, mais il y a du bruit derrière toi et j'ai du mal à comprendre la moitié de tes mots... Oui, c'est ça, sors du bar, ça sera mieux... Mais, dis-moi, il y a beaucoup de filles, dans ton bar. T'es où, exactement ?... En face du collège ? Et qu'est-ce que tu fous là, si c'est pas indiscret ?... Ah, ben oui, tu m'appelles...

Valentin (*à lui-même*) — Il a de ces lubies, des fois... Remarque, non, c'est pas « des fois », c'est quand même un peu plus souvent que ça... Voire en permanence !

Valentin (*au téléphone*) — Alors, tu veux quoi, exactement ?... Ben oui, bien sûr que tu peux passer. T'es pas encore persona non grata chez ton frère... Pas encore, du moins.

Valentin (*à lui-même*) — Même si des fois je me demande si je ne devrais pas le mettre dans cette catégorie, histoire d'avoir un peu la paix.

Valentin (*au téléphone*) — Tu viens quand ?... Ce soir ?... Maintenant ?... Ben, au moins le temps de faire le trajet depuis ton bar, j'imagine ?... Écoute, moi, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais je suis pas

seul à vivre ici, tu sais... Non, je ne fais pas allusion au chien, mais lui, de toute façon, il aime tout ceux qui acceptent de le caresser, alors... Non plus, c'est surtout ma femme, que tu gaves encore plus que moi...

Valentin (*à lui-même*) — Et c'est pas peu dire !

Valentin (*au téléphone*) — OK, si tu promets de gérer avec elle, alors tu as ma bénédiction... Euh... Je peux pas avoir une petite bande-annonce, ou une quatrième de couverture ?... Ben, à propos de la raison de ta venue ce soir, pardi !... Ah, tu préfères pas ?...

Valentin (*à lui-même*) — Et bien, ça promet !

Valentin (*au téléphone*) — Hein ? Non, je disais « je te promets »... D'être là ce soir, quoi... Bon, très bien. À tout à l'heure !... Et prépare bien le discours que tu vas sortir à ma femme, d'accord ? On est mardi, et le mardi, comme le jeudi, elle n'a pas son yoga, ça lui arrive d'être un peu... À cran... Ah, bien, c'est toi qui vois !... Tu viens quand même ? C'est à tes risques et périls... Salut !

Valentin raccroche et range son téléphone dans sa poche.

Valentin — Ça va mettre un peu de piment à la soirée ! De toute façon, j'avais prévu de me détendre et de me changer les idées, justement ! Assister à un conflit haut en couleur... À moins qu'elle ne le jette dehors rapidement ? J'espère pas ! Faudrait tenir au moins jusqu'au dessert... Il y a qui, ce soir, à table, déjà ? Audrey, j'imagine... Ah,

mais... ! C'est pas ce soir qu'elle... ? Je crois bien que si !

Valentin sourit en secouant la main.

Valentin — Oh làlà, ça va être animé !

La sonnerie du téléphone retentit à nouveau.

Valentin — Il aurait déjà changé d'avis ?

Valentin sort son téléphone.

Valentin — La perspective d'un pugilat aurait refréné ses ardeurs ?

Valentin décroche et porte l'appareil à son oreille sans regarder l'écran.

Valentin (au téléphone) — T'as prévu tes gants de boxe ?... Quoi ?... Oh, pardon ! J'ai cru que c'était mon frangin qui rappelait, je viens tout juste de raccrocher avec lui... Je suis désolé de la confusion, c'était pas volontaire du tout !...

Valentin se lève et fait quelques pas.

Valentin (au téléphone) — Mais, pour tout vous avouer, j'attendais votre appel... Pourquoi ça ? Et bien, ce n'est pas la première fois que vous m'appellez pour prendre des nouvelles de mon manuscrit en cours juste le jour où je pose le mot « fin » dessus !... Ben oui, vous êtes mon éditeur, je le sais, et c'est justement... C'est pour ça que c'est drôle !...

Valentin (à lui-même) — Heureusement que je ne fais pas dans l'humour, sinon il faudrait que je me trouve un autre éditeur... Il ne comprend jamais

mes blagues !

Valentin (*au téléphone*) — Hein ?... Non, je disais pour un éditeur de polars, vous êtes plutôt prévisible !... Oui, vous faites bien de ne pas écrire vous-même... Ah, c'est drôle ?

Valentin (*à lui-même*) — Il en comprend une de temps en temps, quand même ! C'est déjà ça.

Valentin (*au téléphone*) — Et donc, vous vouliez savoir où j'en étais ?...

Valentin (*à lui-même*) — Là, il fait exprès, c'est pas possible !

Valentin (*au téléphone*) — Je viens de vous le dire ! ... Ben si : vous appelez toujours pile le jour où je mets le mot « fin »... Ça veut donc dire... ? Que j'ai mis le mot « fin » aujourd'hui, voyons !

Valentin (*à lui-même*) — Il n'est pas plus doué pour les devinettes !

Valentin (*au téléphone*) — Non, je disais que vous n'allez jamais deviner comment ça finit !... Je sais que vous n'avez pas lu le début, mais vous allez être surpris !... Le thème ?... Voyons... Le thème c'est « je t'aime » héhé !... Non, rassurez-vous, je n'ai pas fait la même chose que la dernière fois... Ah bon, vous auriez préféré ?... Ah, ben oui, vu les chiffres des ventes, je comprends. Mais j'ai encore un minimum de liberté artistique... Vous... ? Vous avez le droit de faire ça ?... Ah, sur un nouveau contrat, vous pourriez ?... Il me semble que j'ai encore un roman à fournir sur l'ancien, oui... Écoutez, on verra d'ici là, si je renouvelle... Mais si

vous voulez m'imposer quoi écrire... Oui, on va en discuter, mais... Je... Ah, si vous me laissez pas en placer une, ça va discuter rapidement !... Bon, c'était juste pour préparer le terrain... On se revoit la semaine prochaine, ça vous va ?... Très bien, on fait comme ça, alors. Au revoir !

Valentin raccroche et jette son téléphone sur le canapé à côté de lui.

Valentin — Je vais lui préparer un petit passage chez la concurrence, si ça continue ! J'ai pas arrêté de parcourir la région en essayant de vendre du parfum aux boutiques pour qu'on vienne me dire ce que je dois écrire ! Ça fait dix... Non, quinze ans, maintenant, que je lui ponde un bon roman par an, qui se vend comme des petits pains, en plus... Il va pas me gonfler en m'imposant quoi que ce soit ! Si je suis resté chez lui, c'est aussi parce qu'il n'a jamais mis dans un des contrats qu'on a signés ensemble la moindre clause sur le contenu ! Ça doit rester du suspense, et d'une qualité équivalente, même si ce dernier point est très subjectif, mais s'il veut en mettre d'autres plus contraignantes, il va se le mettre... Où je pense, son prochain contrat ! Comme ça, il va rester en travers de sa gorge... Parce que je vais le lui mettre tellement profond que ça va remonter jusqu'à la gorge... Faudra que je me renseigne un peu sur l'anatomie du tube digestif pour voir si c'est réalisable, ça...

Valentin avise son verre, et en boit une nouvelle